

Garrigues

N°

04

Art et

patrimoine en Uzège Pont du Gard

Expressions
Gérard Prunnaud

P. 04



Patrimoine
Magnaneries et
filatures

P. 12



PRINTEMPS 2013

etincelle

6€

Magnaneries et filatures, un héritage architectural

L'habitat rural des villages de garrigue était réduit au strict nécessaire dans un minimum d'espace. Il regroupait sous un même toit le logement familial, les animaux domestiques et les récoltes. Une cour et quelques appentis complétaient le bien qui n'excédait pas quelques dizaines de mètres carrés.



Pourtant, parmi ce bâti commun et dans les mas isolés émergent aujourd'hui des bâtiments de grande taille construits au cours du XIX^e siècle. Ils impriment aux paysages une force architectonique puissante qui attire le regard. Leur histoire relève d'un temps que l'on a appelé l'âge d'or des Cévennes grâce à la vertu industrielle de la chenille d'un papillon nocturne exotique : le bombyx du ver à soie. A lui seul, il a suscité une activité économique qui a irrigué pendant plusieurs siècles le monde agricole, industriel et marchand de l'Europe du sud. Amené de Chine par la longue route de la soie, l'élevage du ver à soie est connu dès le Moyen-âge en Espagne, en Italie, et fournit des étoffes dont la rareté en fait un produit de grand luxe. Pour introduire cette activité en France, il fallut encourager les agriculteurs à cultiver le mûrier dont les feuilles constituent la nourriture du ver.

Déjà plusieurs millions d'arbres sont plantés sous Charles IX par un pépiniériste de Nîmes, François TRAUCCAT puis Olivier de Serres en popularise l'usage. On le plante sur les bordures de champs, les terrasses de pierres sèches et peu à peu sa silhouette s'enracine durablement dans le paysage. Quel village n'a pas eu son vieux mûrier planté dit-on sous Sully ? Pendant longtemps il semble que le filage d'une soie grossière dite grège soit resté une activité artisanale et familiale. Sans doute les guerres de religion n'ont pas favorisé cette activité qui prendra une place de premier plan seulement au cours du second empire. L'essor industriel et l'émergence d'une bourgeoisie enrichie avide de luxe vont créer un engouement pour les étoffes de soie qu'il faudra satisfaire.

Afin de profiter de ce marché les agriculteurs vont agrandir leurs maisons et l'espace étant restreint, c'est en hauteur qu'ils vont bâtir en ajoutant des étages au gré des rentrées d'argent.

// Magnaneries

Pourquoi faut-il de si vastes bâtiments pour élever un ver aussi petit ? Quand on voit que l'objet de cette attention se mesure en onces (20 grammes) d'une espèce de graine contenue dans un petit sac et achetée à prix d'or sur le marché on peut se poser la question. Cette graine est en fait les œufs de la ponte du bombyx dont l'éclosion et le développement nécessitent une température tempérée de 25 °C. Pour cela le sac pouvait être placé sous un édreton, dans un petit fourneau appelé *castelet* ou bien souvent glissé dans le corsage de la maîtresse de maison appelée magnanarelle car c'est elle qui va veiller à l'élevage, on disait l'éducation, des chenilles.

Après l'éclosion des œufs, vers avril, les petites larves sont placées d'abord près du feu de la cuisine puis sur des claies dans la magnanerie qu'il convient encore de chauffer en début de saison, grâce à des cheminées placées aux coins de la pièce. On commence à les nourrir et pour cela le feuillage des mûriers doit être tendre et pousser en même temps.



L'ILLUSTRATION ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

FILATURES DE SOIES EXTRA
pour tous emplois en grège.
OUVRAISONS EN TOUS GENRES — SPÉCIALITÉ DE CRÊPES
LES FILS DE GASTON GIRAUD
Siège social à VALS-LES-BAINS (Ardèche)

Ancienne Maison Gaston GIRAUD
Hors-Cobecours, Membre du Jury aux Expositions de Paris (1889-1900) — Lyon (1911)

Usines de filature à :
SAINT-AMBROIX (Gard) LES MAGES (Gard)
LE TEIL (Ardèche) LE FOUZIN (Ardèche)

Usines de moulinage à :
VALS-LES-BAINS, Usines de la Chaze et du Gouleyron.
SORGUES (Vaucluse)

Production annuelle 30.000 Kilos Production annuelle 50.000 kilos.

58

Vue d'ensemble des établissements

FILATURES DE SOIE GRÈGE
FERNAND SAINT-PIERRE, à ANDUZE (Gard)
Anciennes filatures : Étienne Biscuit, César Gervais et Nums Sprecher

Ces filatures possédant un matériel ultra moderne, un personnel d'élite, et se trouvant situées au cœur des Cévennes, qui produisent les meilleurs

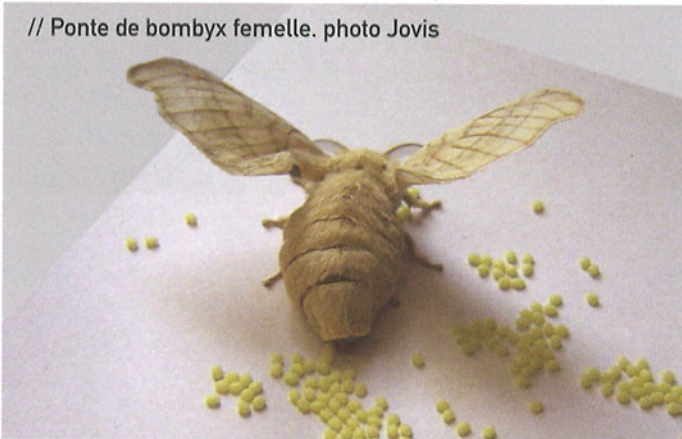
cocons du monde, sont spécialisées dans la filature des grèges pour les emplois les plus délicats, tels que tulle, tissage, bonneterie, bluterie, etc.

Filature de Soies Grèges pour Tulle et Ouvraison

E. LAYRISSÉ
9, Quai Neuf, 9
ALAIS (Gard) R. C. Alais 335 ALAIS (Gard)



// Ponte de bombyx femelle. photo Jovis



Un coup de froid, et c'est la perte de l'élevage. Dès lors s'engage une besogne qui dure 5 semaines. Si quelques feuilles suffisent au début, ce sont rapidement des sacs entiers qu'il faut amener des champs. Pour élever une seule once de graine il faut un espace de 60 m² et cueillir plus de 1300 kg de feuilles au rythme de 100 kg par jour, aussi l'appoint d'une main d'œuvre devient nécessaire. Au fil des 4 mues de son existence la chenille grossit

de 3 mm à 8 cm et l'élevage occupe toutes les claies de la magnanerie dans un bruit de mandibules comparable à celui d'une averse.

Pendant ce temps, la magnanarelle veille au bien être de ses chenilles en répartissant la feuillée, en éliminant les déchets, en ouvrant les volets des étroites fenêtres pour aérer la pièce où au contraire en les refermant en cas de froid ou de vent, car elle vit dans la hantise de voir l'élevage succomber à une de ces maladies qui déciment en un clin d'oeil les élevages. Si tout se passe bien, au bout de 45 jours le ver s'arrête de manger, devient transparent, et monte dans les branches de bruyères que l'on a placé au dessus des claies.

Là, il commence à sécréter un fil qui va lui permettre de tisser un cocon dans lequel il se transforme en chrysalide.

La dernière étape consiste pour la magnanarelle à décoconner, c'est à dire à retirer les cocons de leurs branchages en les triant par taille et couleur.

L'once de graine s'est transformée en 65 kg de cocons prêts à vendre aux filateurs sur les nombreux marchés de la région.

// Filatures

Pour transformer les cocons en écheveaux de fils de soie, de nombreuses filatures ont vu le jour autour des villes du piedmont cévenol, le Vigan, St-Jean-du-Gard, Anduze, Alès, St-Ambroix, Uzès etc. Elles profitaient de la présence d'une rivière et de la proximité des bassins houillers comme source de combustible. L'architecture était fonctionnelle, mais souvent agrémentée de détails comme des rangées de génoises, des combinaisons de pierres et de briques. Surtout elles bénéficiaient de grandes ouvertures vitrées qui éclairaient largement l'atelier.

Elles témoignaient de l'apparition d'une nouvelle puissance financière aux mains d'une bourgeoisie locale entreprenante et le canton de Lussan offre un exemple de cette volonté d'initiative.



Lussan était au cœur d'une grande région de production de cocons, aussi l'idée d'y créer des filatures était logique mais se heurtait à des difficultés considérables. Sur le site du village il n'y avait pas d'eau et peu de places disponibles. Pourtant trois lussanais vont se lancer dans l'aventure.

Jean Baptiste Chastanier est notaire. Depuis 1792 il a aussi une petite activité artisanale de filage dans un atelier au bord de l'Aiguillon. Son fils construit en 1825 une filature de 24 bassines attenante à sa maison sur le bari (rempart). Elle est agrandie en 1838 et passe à 40 bassines. L'activité cesse en 1895.

Benjamin Gardes pasteur construit une filature au quartier du Verger, mise en service en 1835 avec 10 bassines et une chaudière en cuivre. Elle est agrandie en 1845 et passe à 24 bassines. L'activité cesse vers 1869.



Pierre Louis Auguste Roux est l'aubergiste du village. Il n'a pas un terrain suffisant pour construire une filature aussi il doit acheter les maisons mitoyennes avec leurs cours donnant sur la rue de Malbourguet (aujourd'hui rue de la filature). Le maire et filateur Chastanier lui fait même un procès car en rachetant une parcelle il a aussi récupéré un droit de servitude sur un passage que l'on

pensait public, un concurrent n'était peut-être pas bien vu aussi ! Quoiqu'il en soit il peut bâtir sa filature qui a la particularité d'englober les maisons existantes côté Nord. La filature prend la lumière au Sud et sur les côtés par de hautes ouvertures en plein cintre. De 14 bassines en 1832 on passe à 26 bassines après agrandissement en 1859 mais la filature cesse peu après son activité. La filature Roux-Chazel avec son atelier de 30 m de long sur 6 m de large visible de la rue est la seule de Lussan qui se soit conservée intacte avec sa maison de maître accolée.

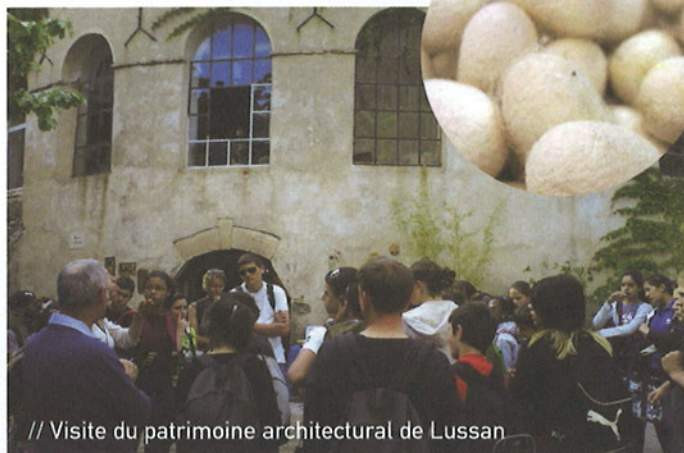
Comme pour les magnaneries tous les matériaux de construction sont d'origine locale. Les pierres viennent des carrières proches, la chaux est produite dans les bois, les tuiles et tomettes sont fabriquées au bord de l'Aiguillon ou commandées à Saint-Quentin, les scieurs de longs préparent les lourdes poutres et le chantier se déroule sous l'autorité du propriétaire.

Le problème commun à ces filatures est celui de l'accès à l'eau. De vastes citernes de quelques centaines de m³ creusées dans le rocher occupent leur sous-sol et sont remplies par les chenaux des gouttières et par des charrois depuis l'Aiguillon car les besoins sont de plusieurs m³ par jour pendant 3 à 4 mois. Cette eau sert à produire l'eau chaude pour les bassines et à faire tourner la machine thermique alimentée au charbon qui met en mouvement les rangées d'écheveaux montés sur des cadres.

Pour alimenter sa filature, le propriétaire qui est lui même producteur de cocons passe des contrats à mi-fruit avec des magnans des environs. Il se fournit aussi sur les marchés. L'opération la plus urgente à réaliser après la collecte des cocons est celle de l'étouffoir pour tuer les chrysalides sinon le papillon qui en est issu percerait le cocon et il serait inutilisable. Dans ce but les cocons sont placés sur des claies dans un local fermé où l'on conduit la vapeur à 80°C produite par la chaudière. Après ce traitement les cocons sont stockés dans l'attente du filage dans une cuve dite cocoonnière.



En début de saison le filateur embauche des fileuses, de jeunes femmes des environs. En 1859 Pierre Louis Auguste Roux fait tourner la filature du 28 juin au 10 novembre pour 109 journées



// Visite du patrimoine architectural de Lussan

de travail effectif. Il a fait travailler 24 personnes. Outre les fileuses il y a une surveillante et un chauffeur qui s'occupe de la marche de la chaudière. C'est le mieux payé, 206 F contre 138 F pour les fileuses, soit 1,20 franc par jour (le prix de 12 œufs ou 2,5 kg de pain).

La tâche des fileuses consiste à ramollir une poignée de cocons dans une bassine d'eau bouillante, à enlever le frison qui forme l'enveloppe du cocon puis à tirer à l'aide d'un petit balai de bruyère le bout du fil de 1 100 m qui va permettre de dévider le cocon, à lier ces fils par 4, 6, 8 ou 10 suivant le titre du fil que l'on souhaite fabriquer, puis à les fixer sur le cadre d'une roue où ils vont s'enrouler. La fileuse doit veiller à garder le même nombre de fil en rajoutant une nouvelle extrémité de cocon à la fin d'un dévidage ce qui demande une attention permanente et une grande agilité de doigts. Lorsque l'on a ainsi tiré 600 cocons on obtient enfin un écheveau de fil de soie grège pesant 100 grammes.

La soie grège peut être tissée mais elle reste grise car la gomme qui colle les fils ne peut être tintée. Si on veut la tinter il faut procéder à une autre opération réalisée par des filateurs spécialisés dans le moulinage, opération qui consiste à torsader le fil après l'avoir débarrassé de sa gomme.

Pierre Auguste Roux écoule sa production auprès de plusieurs industriels. Il est en compte à demi avec Henry Laprade et fils à Aubenas pour livrer 1 200 kg de soie grège à 8 francs le kilo. Il est également en compte à demi avec E. Vincent pour fournir 800 à 1000 kg de soie grège conditionnée en fil de 12/13d. Les ballots organsin (fils de chaîne pour métiers à tisser) portant la marque Filature Roux de Lussan et Ouvraisons Vincent seront expédiés par ce dernier à son commissionnaire habituel, l'Établissement veuve Guérin à Lyon.

En 1860 un procès met un terme à l'association avec Vincent* et Pierre Auguste Roux cède son activité à sa fille Delphine Chazel. La chute des cours accélèrent la fin de la filature qui ferme ses portes.

**La filature Vincent est un beau bâtiment que l'on peut voir depuis une cour donnant sur l'avenue de la Libération à Uzès.*

À visiter sur le thème de la soie :

- Musée des Vallées Cévenoles 95 Grand'Rue 30270 St Jean-du-Gard - Tél. 04 66 85 10 48
- Le Musée de la Soie Gard-Cévennes - Place 8 Mai - 30170 Saint-Hippolyte-du-Fort
- Écomusée du Moulinage 07380 Chirols - Tél. 04 75 94 54 07
- Le Château des ROURE - 07150 Labastide-de-Virac - Tél. 04 75 38 61 13
- La Filature du Moulinet - route de Valgorge - 07110 Largentière - Tél. 04 75 39 26 87

// Les soirées des fileuses

Pour imaginer la vie des fileuses à Lussan empruntons cet extrait à Roger Chastanier :

« Septembre, octobre était déjà arrivé et, si le soleil déjà se couchait tôt, du moins le froid n'était pas encore là. Les fileuses, bras dessus, bras dessous, faisaient le tour du barri en chantant. Les garçons du village, ayant fini de « caouquoir » (battre) le blé sur les aires, remontaient sur le plateau et asticotaient les filles de leurs plaisanteries. Certaines et certains se causaient à l'abri d'un mur. On s'accordait dans ces soirées d'été. Et puis on allait en parler à Moussu Albert, le maire du village, les filles étaient sages ! »

Mais toutes les filles ne trouvaient pas de galants. Les filles des villages voisins faisaient concurrence aux lussanaïses. Et peut être certaines, en entrant dans le village, tâtonnaient du pied, cherchant la pierre bleue (la peyre bluie). La légende assurait en effet qu'une fille, marchant sur la « peyre bluie », trouverait mari à Lussan. Cependant, nombre de garçons et de filles, non encore accordés, chantaient autour du barri :

les garçons : *« Sian una banda d'infan san souci, aïman a rire, a nous divertir, aïman lou cabaret, la danso dou bouffet et lou savier, après soupa, li dimouselli. »*

(Nous sommes une bande de jeunes sans soucis, nous aimons rire, nous divertir, aller au café, faire la danse du soufflet, et après savez-vous, les demoiselles).

les filles : *« La campanata a pa pu leù souna que las filleta començou de rentra. Soun pas pu leù dedin que lou MARCAMAOU barra lou magasin, chacuna a sa plaça, que podou pas parla, fan de grimaga. »*

(la cloche n'a pas fini de sonner que les filles rentrent et sitôt dedans le Marcamaou ferme l'atelier, chacune à sa place, sans parler ni faire de grimaces).

et garçons et filles en chœur : *« Hoù MARCAMAOU ! »*
Était-il si sévère, ce MARCAMAOU ? dans l'atelier certes, il faisait respecter l'ordre et le silence et intimidait les filles. Une fois dehors tout changeait : plaisanterie bien connue : une fileuse lui montrait un cocon : *« Se lou magas, te farai un poutoun »* (si tu le manges, je te donne un baiser).

Mais MARCAMAOU ne mangeait pas de cocon. (Muriers, magnans, cocons, filage et vie de Lussan vers 1860 inédit par Roger Chastanier).

Avec la fin de la sériciculture s'est évanoui la rumeur d'un espace rural vivifié par une chaîne d'activités de proximité qui liaient paysans, commerçants, industriels et contribuaient à l'émancipation des femmes, parties prenantes de cette aventure. Il en reste aujourd'hui un témoignage architectural de valeur qui suscite curiosité et admiration. ■